

« Si le train est passé, il est bien obligé de revenir. Or, il est midi, et je n'ai encore rien vu. Ce serait au retour qu'il aurait eu du retard ? Improbable. Et si, finalement, il n'était pas passé ? Mais pour quelle raison aurait-on annulé son départ ? Un train peut avoir du retard, plus ou moins selon la gravité de l'incident, mais il me semble exclu qu'on puisse ainsi supprimer une rotation. A moins d'un événement d'une exceptionnelle importance. Y aurait-il la révolution dans la capitale ? Des émeutes ? L'état de siège ? Le couvre-feu ? Il est vrai que comme le journal ne nous parvient plus, il est difficile de savoir ce qui se passe. La radio n'a rien annoncé. Mais nous savons qu'elle n'a pas l'habitude de rapporter les informations utiles. Elle se contente de faire des discours que personne n'écoute. »

R.M.

Dans les sept textes qui constituent cette *Ceinture de l'ogresse*, Rachid Mimouni nous plonge dans l'absurde administratif de son pays. Il nous invite à une réflexion sur le pouvoir et sur les risques de régression qui menacent l'Algérie prise entre la pesanteur bureaucratique et la remontée de l'obscurantisme.

*Rachid Mimouni, né en 1945, à Boudouaou (à 30 km à l'est d'Alger), d'une famille de paysans, est actuellement professeur à l'École Supérieure de Commerce d'Alger. Entre autres romans, il a publié Le Fleuve détourné, Tombéza et L'Honneur de la tribu (Éditions Robert Laffont, 1982, 1984 et 1989).*